

Yannick

conteur ?



Entenr

Jaurin

conteur > content

Un spectacle hybride, inédit,
qui ne sera jamais le même d'un endroit à l'autre.

Un spectacle réinventé chaque soir,
autour de nouvelles histoires à raconter,
de nouvelles façons de raconter.

Un spectacle pour lequel Yannick Jaulin va puiser
dans sa besace des histoires emmagasinées
depuis toutes ces années.

Des histoires venues de la nuit des temps, faisant
partie du patrimoine commun de l'humanité.
Des histoires récentes tirées de son patrimoine
personnel.

Un spectacle du retour aux fondamentaux,
sur tous les tons du one man show.

Où le conteur en crise existentielle pourra s'interroger
sur sa vocation à faire du divertissement, du story-telling
politique, de la brève de comptoir, ou du sociétal ;

Revisiter les ressorts psychanalytiques
et micro-économiques du mythe de Caen et Abel ;
Cuisiner des gosses en ragoût, jeter des vieux du haut
de la montagne, faire gicler du sang et des viscères ;
Vous suspendre à la légende de la voie lactée
pour retomber sur la famille recomposée ;
Se transformer en prédicateur exalté du vivre ensemble
équitable et responsable ;
Dissenter de la vie sexuelle des animaux, de préférence
hermaphrodites, entre deux fables abrégées ;
S'adonner à un délire hallucinatoire sur fond
de rock vendéen ;
Jouer à l'avocat du diable, s'attendrir d'un souvenir,
égratigner l'actualité locale du moment.

« Si une histoire peut avoir traversé le temps
et les frontières, c'est bien qu'elle touche
émotionnellement les profondeurs de l'humain.
Les contes sont les mêmes dans le monde entier.
Mais c'est quand ils commencent à s'incarner,
à prendre une odeur, une poussière de chemin,
qu'ils existent, là. Et qu'ils deviennent intéressants,

Yannick Jaulin

*Il était une fois. Et même plusieurs.
Des centaines de fois, en fait.
À monter sur scène, à parcourir la France
en long, en large et en sens giratoires.
À raconter des histoires, à brasser
de la mythologie.
À peindre le pays en mots et en couleurs.
C'est le boulot de Yannick Jaulin.
Conteur.
Mais conteur d'aujourd'hui,
d'ici et de maintenant.
Sans pipe ni feu de cheminée. Il dit:
« Je raconte des histoires
pour donner un sens à nos peurs.
Un homme qui a peur, il ne bouge plus. »*

Eric Libiot
L'Express



Sur le papier, Jaulin cumule les handicaps.

Il est conteur, ce qui ne fait pas rêver les chantes du redressement productif.
Rejeton d'une vendée rurale, témoin d'un monde en voie de disparition, il n'aurait jamais du survivre en milieu hostile.
Langue maternelle: le parlhange, dont il irrigue ses spectacles.

Sur scène, c'est une autre histoire.

Il n'est pas là pour vous raconter des fables désincarnées qui vous feront rêver, ou vous encourager sur la voie nostalgique. Il croit à la subjectivité des histoires, et ne s'interdit pas de verser dans la critique sociale ou l'humour grinçant. Il est le type de conteur qui « porte un monde avec sa goule », et le fait furieusement ressembler au votre.

DÉMARCHE

Qu'est ce qu'on raconte ?

Partant du principe qu'il devrait être obligatoire d'échanger sur le sens profond de l'existence, Yannick Jaulin n'en finit pas de s'interroger sur l'art et la manière de prendre la parole dans l'espace public.

Son premier savoir-faire fut de tendre l'oreille. D'entendre les polyphonies des brèves de comptoir ou d'étable, de traquer les résonances des histoires immémoriales, de faire mijoter le tout avant de passer à table. Depuis, il s'émancipe du cadre formel des contes et parcourt le continent humain en archéologue de l'oralité.

« On a commencé l'exploration avec Freud, mais c'est à peine le début. On est fait du pire et du meilleur, on se bagarre contre nous-mêmes, on porte des monstres et des fées magnifiques. Et c'est d'abord avec soi qu'il faut régler le chantier. Si on se met à chercher des ennemis à l'extérieur, c'est comme dans la quête du Graal : dès qu'on arrête de croire au dragon, il n'existe plus. »

Alors Jaulin glane tous azimuts, jusqu'à se collecter lui-même. Ecoute les vieux de la campagne, le public des théâtres, son voisin inspecteur de gendarmerie. Recueille les témoignages de ceux qui accompagnent la fin de vie, dissèque les rites funéraires du monde entier, et fouille les paroles de Jankélévitch quand il s'agit d'ausculter la mort. Va chercher chez Cyrulnik l'idée qu'on a parfois besoin d'étendre de grands mirages devant nous pour donner du sens à notre chemin, et chez Mohamed Ali ou diverses espèces en voie de disparition le souffle d'un hymne aux plus fragiles.

Dépositaire de mille et un récits, il tisse une dramaturgie universelle en les agençant sur son territoire intime, n'ayant aucune inclinaison pour « le conte hors sol » qui se prétendrait japonais un jour, africain le lendemain, et se révélerait « sans goût ni gouasse, comme la tomate hollandaise ».

De cette matière première pimentée à sa sauce, malaxée à l'envi, il tire des épopées scéniques aux frontières du surréalisme.

Conteur, il raconte l'irracontable dans les entrelacs des niveaux de langage, s'autorise à chanter, danser, faire du mime ou du théâtre d'objet, pour se faire narrateur, imitateur, commentateur, porte-parole schizophrénique à l'extrême, débordant d'une tendresse corrosive et jubilatoire.

Cabotin par intime conviction, il cite Dario Fo citant Molière : « Quand on fait rire, la bouche s'ouvre, la tête aussi, ainsi on peut y planter les clous de la raisons ».

DISTRIBUTION

Texte et jeu : Yannick Jaulin

Collaboration artistique : Valérie Puech

Mise en son : Fabien Girard

Création lumières : Guillaume Suzenet

Régie générale : Laurent Jaulin

conteur

Yannick Jaulin

« C'est pas faute d'avoir essayé de changer de nom.
Diseur, raconteur, humoriste, poète, comédien !
J'ai tout essayé avant de me résoudre,
la "sagesse" venant, à reprendre mon nom
de naissance : Conteur.
Parce que je suis conteur, je peux relever ce défi :
être dans le réel, dans l'actualité du monde
et la faire résonner sur des paroles mythologiques,
des récits allégoriques, être à la fois
au dessus des terres et dans les caves du monde. »

Pour Yannick Jaulin, le conte est un sport de combat.
Un marathon sur le fil de cet art paradoxal, qui consiste
à inventer des fictions pour donner un sens au réel.
Une forme de « stand-up mythologique »,
qui peut flirter avec la chronique rurale,
et s'enrichir de rumeurs urbaines.
Une joute verbale pour faire tomber nos murs intérieurs,
un outil d'émancipation pour humains criblés de peurs.
Une arme de destruction massive contre
la nostalgie du « bon vieux temps. »
Un art de la relation, plus proche
du concert rock que de la veillée au coin du feu.

A priori, à la question « est-ce que conteur
est un métier d'avenir ? », Jaulin lui-même
émet quelques doutes.

Alors, il s'attelle au problème, et crée
« un capharnaüm sur scène avec [sa] goule ».
Il imbrique sa petite philosophie personnelle
aux tranches de vie relatées ça et là, aux histoires
glanées dans les arrière-pays comme sur le devant
des scènes médiatiques, aux contes, mythes
et légendes réadaptés depuis toujours
et joyeusement dévoyés par ses soins, y glisse
des zestes de poésie, des données scientifiques,
des digressions caustiques, des clins d'œil sociologiques.
Sautant du coq à l'âne pour mieux nous renvoyer
à l'humain qui sommeille en nous.

Expert en récitals d'histoires jusqu'au tournant
des années 2000, défenseur d'un art de la parole
théâtralisé tout au long de la décennie suivante,
Yannick Jaulin revient à ses fondamentaux avec un
spectacle-manifeste. Et s'assume en conteur-performer,
qui rime avec improvisateur, ou libre-penseur.